

tant que possible abstraction des autres facteurs.

En tous cas, à la question : le marché mondial est-il capable de nous écraser rien que par sa supériorité économique? Nous devons répondre ceci : nous ne sommes pas tout à fait désarmés en face du marché mondial ; notre économie est protégée par certaines institutions de l'Etat, qui emploie un vaste système de protectionnisme socialiste. Mais quelle est leur efficacité ? *L'histoire du développement capitaliste* peut nous renseigner à ce sujet. Pendant de longues périodes l'Allemagne ou les Etats-Unis, au point de vue de l'industrie, sont restés en retard sur l'Angleterre, à une distance qui pouvait paraître infranchissable. L'exploitation de circonstances naturelles et historiques ont permis par la suite à ces pays arriérés de rattraper le pays avancé et même de le dépasser. Les frontières de l'Etat, la puissance de l'Etat, le système douanier, furent des facteurs puissants dans l'histoire du développement *capitaliste*. Cette caractéristique est valable dans une plus grande mesure encore pour un pays socialiste. Un système de protectionnisme socialiste très précis, persévérant et souple est pour nous d'autant plus important, que nos relations avec le marché capitaliste deviendront plus étendues et compliquées.

Cependant, il va de soi que le protectionnisme, dont l'expression la plus haute est représentée par le monopole du commerce extérieur, n'est pas tout-puissant. Il peut régler l'affluence des marchandises capitalistes, et la régler selon les besoins de la production et de la consommation intérieures. Par ce moyen, le protectionnisme est à même d'assurer à l'industrie socialiste les délais nécessaires au relèvement de son niveau de production. Sans le monopole de commerce extérieur notre processus de reconstruction serait impossible. Mais, d'autre part, seuls les résultats obtenus dans la production nous permettent de conserver le protectionnisme socialiste. De même, dans l'avenir, le monopole du commerce extérieur, bien qu'il puisse préserver l'industrie intérieure de secousses externes auxquelles elle ne peut pas encore tenir tête, ne peut cependant évidemment pas remplacer le développement de l'industrie elle-même. Ce développement doit être, dès à présent, calculé avec les coefficients du marché mondial.

Notre comparaison avec le niveau d'avant-guerre n'est fait qu'au point de vue de la quantité et du prix. Le produit n'est pas considéré selon sa composition, mais selon sa dénomination, ce qui est naturellement une erreur. Les coefficients de production comparative doivent aussi comprendre *la qualité*. Sans quoi, ils deviennent forcément la source ou l'instrument d'illusions envers soi-même. Nous pos-

séons à cet égard quelque expérience en ce qui concerne une baisse des prix accompagnée dans certains cas d'abaissement de la qualité. A qualité égale pour une même marchandise, chez nous et à l'étranger, le coefficient de comparaison sera calculé d'après les prix de revient. Si ce sont les prix de revient qui sont les mêmes, on le calculera d'après la différence de qualité. Si les prix de revient et la qualité sont inégaux, une évaluation combinée de l'un et de l'autre sera finalement nécessaire. L'établissement du prix de revient incombe au calcul de la production. La plupart du temps, on ne peut déterminer la qualité de la marchandise qu'à l'aide de plusieurs mesures. L'ampoule électrique est un exemple classique pour cela, on mesure sa qualité selon la durée de son éclairage, selon la quantité d'énergie qu'elle use par bougie, selon la régularité de la distribution de lumière, etc.

La fixation de normes techniques déterminées et de standards de production, entre autres du standard « qualitatif », facilite beaucoup la mise au point des coefficients de comparaison. Le rapport de notre standard aux standards du marché mondial sera pour chaque période donnée une grandeur fixe. Il suffira de savoir si notre produit correspond au standard établi. En ce qui concerne les comparaisons de valeur, cette question sera, avec le rapport qualitatif établi, résolu d'une façon extrêmement simple. Le coefficient combiné résulte d'une simple multiplication. Si, par exemple, une marchandise est deux fois plus mauvaise que la même marchandise étrangère et une fois et demi plus chère, le coefficient de comparaison sera : $1/3$. Il se peut que nous ne connaissions pas les prix de revient étrangers ; mais c'est pratiquement d'importance secondaire. Il suffit que nous connaissions le prix : et il est imprimé dans des catalogues. La différence entre le prix de revient et le prix de vente s'appelle profit. La diminution de nos prix de revient nous permettra d'égaliser les prix du marché mondial, indépendamment des prix de revient étrangers. Telle est la base du problème qui nous est posé pour la prochaine période. A cette période succédera — pas de sitôt, il est vrai — la troisième période, dont la tâche sera de vaincre la production capitaliste sur le marché mondial par les produits de l'économie socialiste.

On objecte parfois que le nombre des marchandises est par trop grand et que le perfectionnement du travail des coefficients de comparaison représente une tâche qui « dépasse les forces ». A ceci on peut répondre de deux manières. D'abord toutes les marchandises existantes sont vérifiées, sont portées dans des livres et des catalogues, et malgré les nombreuses